

remonte et redescend encore. Som-la-som ! Jié-la jié ! Nga-la-nga ! Tchrou-la-tchrou ! Deng-la deng ! Guié-la-guié ! Gou-la-gou ! Kiou la-kiou ! Qui fait dix !

— Kiou-tam-ba-la, mesure Parfaite ! Et toujours ainsi jusqu'à cent.

Guia tam-ba-la ! Cent, mesure parfaite !

Les convives et les serviteurs, ensemble, saluent l'hôte, qui salue à son tour.

Alors, chacun, d'une pochette de cuir pendue à sa ceinture, tire l'écuelle de bois, inséparable de l'homme. L'hôte, à la ronde, verse le thé. En silence on vide une première écuelle, puis une autre, et la troisième, sans manger ; au fond de la dernière un peu de l'acré liquide reste encore, quand circule le sac de cuir qui contient le *tsam-paz*, présent du Ciel-Bleu, unique nourriture : c'est la farine d'orge grillé, dont le convive prend sa poignée, qu'il mèle au thé pour en faire une pâte : il la pétrit au fond de l'écuelle avec deux doigts agiles, la roule en boulette, y mord à pleines dents ou la rompt de l'autre main. Le repas est terminé.

L'homme du Haut-Pays ne souhaite rien de plus.

Dejà, autour de l'âtre, on devise : les riches tirent de leur pochette la tabatière en corne de yack, et versent sur leur ongle la prise de tabac mêlé de cendre ; la femme file ; l'homme coud et raccommode les vêtements, les bottes ou tanne au beurre les cuirs de mouton.

Quelqu'un a murmuré : " Na-Tam... "

Alors, tous, mis en joie, le visage radieux, répètent : " Na-Tam !" Ils demandent un conte et quelque beau parleur commençont lentement une histoire redite, mot oar mot, depuis des siècles, et que tous rediraient par cœur, et qui toujours député ainsi : " Na-gua-mo, très autrefois... "

**

Très autrefois, de l'embouchure du Grand-Fleuve, on vit arriver une grande barque. Tous les habitants de la vallée se réunirent pour observer, car il était très rare de voir arriver une grande barque. Quand elle fut arrivée, elle jeta l'ancre, et, pour montrer que les hommes de la barque étaient de grands marchands, on donna

de la conque marine et de la grande trompeite de cuivre. C'était l'annonce que les grands marchands désiraient relation avec le peuple. Alors, ils étalèrent des pièces d'étoffe, toiles, draps, fils de soie, fils de coton, accrochés aux masts du navire, pour faire tentation aux acheteurs. Puis ils établirent un pont de planches jusqu'à la rive, et les acheteurs purent monter sur le bateau, mais deux par deux seulement. Chacun ayant fait ses achats et payé, en argent, en fourrures, en garance ou autres produits du pays, ils s'en retournaient, laissant la place à d'autres.

" Parmi les acheteurs vint une femme jeune, qui demanda un fil de soie bleue, une once, pour sa tresse de cheveux. Le maître marchand lui dit :

" Que veux-tu faire d'une once de fil de soie bleue ? Ce n'est pas suffisant pour la tresse d'une femme jeune, belle comme toi. Il te faudrait au moins six onces de fil de soie bleue et du fil d'argent aussi, pour lier les deux glands de soie bleue, ornement de la chevelure pour une belle femme !

" Elle répondit :

" — Je n'ai pas assez d'argent ; je n'ai que pour acheter une once de fil de soie bleue.

" — Comment ? Tu n'as pas assez d'argent pour acheter six onces de fil de soie bleue ? Tu n'es donc pas mariée ?

" — Je sais mariée.

" — Tu es mariée ? Que fait donc ton époux, s'il ne peut te donner ce qu'il faut pour orner une belle tête comme la tienne ? Ou il est idiot ou il te méprise. Tiens ! j'ai un bon conseil à te donner, car tu me fais compassion. Je vais te rendre riche. Tu vois mon bateau : il est grand, tu vois, il est rempli de marchandises ! Une véritable richesse ! J'ai de l'or, j'ai de l'argent : je partagerai tous ces trésors avec toi, si tu veux me suivre et devenir ma femme.

" — Mais, dit la femme, j'ai un mari...

" — Grand embarras ! Un mari qui est idiot, ou qui, s'il n'est pas idiot, te néglige ! Voilà ce que tu dois faire. La nuit va être. Quand tu arriveras chez toi, ce sera noir. Ton mari dormira, certainement. Entre sans bruit, tue-le, et